

BOUCHES-DU-RHÔNE



En première ligne, les hospitaliers dont la fonction première est de sauver des vies. Dans l'urgence. PHOTO LA MARSEILLAISE

Les fonctionnaires battent la campagne

Mobilisation

Grève nationale hier de la fonction publique soumise à des coupes sombres que les agents ne cessent de dénoncer.

Marseille était au rendez-vous avec, en tête de cortège, des personnels de santé ulcérés de l'abandon des usagers.

Ils n'ont pas attendu d'y être conviés pour s'asseoir à la table de la présidentielle. Les agents de la fonction publique ont défilé hier dans les rues de Marseille, jusqu'aux enceintes de la préfecture des Bouches-du-Rhône pour s'insurger, une fois de plus, contre les coups portés, toutes professions confondues, contre des conditions de travail qui sapent l'essentiel même de leur mission.

En première ligne, depuis le Vieux-Port, celles et ceux de l'hôpital Nord, qui ont rejoint la préfecture en passant au plus près des portes de notre journal. Un exemple parmi d'autres de leur implication pour le maintien du service public. Corinne, qui est infirmière aux urgences de l'hôpital Nord, est la première à dénoncer la fermeture des services et leur trans-

fert vers d'autres établissements de santé. « *Les gens ne savent plus à qui s'adresser pour se soigner* », les notions de proximité, de prise en charge rapide, s'estompant au fil des suppressions de postes, d'arrêts maladie sans remplacement. Véronique, infirmière, acquiesce: « *On ne compte plus, parmi le personnel, les cas de dépression, ce que l'on appelle aujourd'hui le burn out.* » Les assistantes sociales qui officient à l'hôpital de la Timone, qui avaient alerté les médias quelques jours auparavant, confirment ce triste diagnostic. « *Même les femmes enceintes ne sont plus remplacées. Et en cas de maladie, on se contente de vider le service d'un autre établissement de santé pour faire illusion et essayer de colmater les brèches.* »

Les personnels de santé ne sont

pas les seuls à dénoncer une situation qui empoisonne leur propre vie comme celle des citoyens qu'ils ont la charge d'assister ou de conseiller:

Le même constat de tous les métiers

Comme en témoigne Philippe Laget, responsable CGT des finances publiques. L'image que les citoyens ont du personnel des impôts n'étant pas celle qui correspond à la nature de leur métier. « *L'essence même de notre profession consistant à lutter contre la fraude fiscale, non pas celle, souvent bien contrainte d'une famille qui n'arrive plus à joindre les deux bouts, mais celle des vrais tricheurs, ceux des grosses entreprises.* » Comment, poursuit le syndicaliste, les agents des finances publiques peuvent-

ils accomplir leur mission quand les centres ferment leurs portes les uns après les autres, laissant les agents démunis ? Dans tous les métiers de la fonction publique, le même constat. Celui de l'abandon, quelque soit la couleur du gouvernement en place, de la notion d'aide, de service au citoyen. Et les retraités de la CGT se sont faits un point d'honneur à dénoncer, par la voix de Cathy Cau, cette politique des calculs égoïstes qui laisse sur le carreau des travailleurs qui ont consacré leur vie au service des autres. Ou encore à produire des richesses matérielles. Les salariés des entreprises privées ont tenu à s'associer à ce mouvement, conscients que l'avenir de leurs activités respectives est indissociable. G.L.

Éric, postier : « Donner le meilleur de nous-mêmes »

● Il y a à peine deux ans, on voyait Eric, penché sur le guidon de son scooter jaune, parcourir les jolies boulevards et rues de Château-Gombert, à flanc de colline, pour acheminer le courrier de maison en maison. « *Et de hameau en hameau,* tient-il à préciser. *Une visite très attendue, surtout par les gens les plus isolés, sans voiture et ne bénéficiant que de rares moyens de transport.* » Parce que ces quartiers « *ne sont pas*

uniquement peuplés de bourgeois très à l'aise mais également d'une population vieillissante de milieu populaire. »

Lesens de la solidarité

C'est d'ailleurs avec cette dernière que Eric le facteur se sentait le plus à l'aise et encore mieux le plus utile. « *Dans le hameau le plus reculé de ma tournée, je connaissais tout le monde. Et en toute humilité, tout le monde attendait ma visite. Les plus âgés, parce que le bureau de poste*

était trop éloigné de leur domicile pour qu'ils puissent s'y rendre à leur guise. »

Ces sens de la solidarité, du service rendu, d'une société « *dont le profit immédiat n'est pas le seul moteur* », autant de raisons qui ont amené ce jeune retraité à participer à ce mouvement de grève de la fonction publique. « *Nous avons tous le même objectif, que nous travaillions à la Poste, à l'hôpital ou aux finances publiques. Donner le meilleur de nous-mêmes.* » G.L.

BILLET

Gérard Lanux

Le candidat idéal pour sa caste

● Il y a des histoires qui ont un parfum de fin de siècle. Ou d'Ancien Régime. Des histoires de petits hobereaux de province, qui ont la certitude que l'épaisseur des murs de leur demeure et l'obscurité des forêts qui les entourent les protégeaient des cris de la rue. Devenus, en nos temps modernes, des notables immaculés, ils se croient à l'abri des regards de la justice et des médias. Avec ce même mépris pour tout ce qui pourrait constituer le ciment d'une société où les mots solidarité et humain ont tout leur sens. Et qu'importe les sinistres personnages qui portent en eux et dans leurs programmes politiques la régression sociale, l'abandon de valeurs qui font notre fierté et les plus belles pages de notre histoire. En s'attaquant aux fonctionnaires, le candidat adoubi par la droite qui se prétend encore républicaine, avait-il vraiment conscience des conséquences de ses actes ?

Le sens du service public et du lien social bafoué

Le chiffre avancé durant sa courte période de gloire des primaires de la droite par le châtelain de la Sarthe, soit la mise au rencart de 500 000 agents de la fonction publique, a fait l'effet d'un électrochoc. Comment un candidat qui prétend être l'homme providentiel allant à la rencontre de son peuple peut-il ignorer la détresse des salariés des centres d'impôts, des travailleurs sociaux, de tous les agents territoriaux qui sont désemparés dans les rues de Paris comme de Marseille ? Comme les personnels de la santé publique qui n'ont pas attendu la campagne électorale pour tirer la sonnette d'alarme sur leur impuissance croissante à satisfaire au mieux, pour cause de réduction drastique de moyens, les besoins des patients. En cherchant à mettre à bas le service public avec tout ce qu'il implique de maintien du lien social, le chevalier blanc de la présidentielle, l'apôtre de l'austérité et de la rigueur budgétaire, très vite rattrapé par les affaires, a montré son vrai visage. Dévoilant au passage, si besoin en était, celui de la caste qui le soutient : celle de gens qui, se sentant à bout de souffle, s'accrochent contre vents et marées à leurs privilèges.